

nom de Juifs karaïtes, par opposition aux Juifs talmudistes ou pharisiens; mais ils ont à peu près disparu aujourd'hui.

13. PHARISIENS. — Le parti le plus nombreux et le plus influent, dès le temps de Jésus-Christ, était celui des Pharisiens. La plupart des chaires, des synagogues et des écoles étaient dès lors occupées par des docteurs de cette secte.

Dans le principe, les Pharisiens prétendaient seulement se distinguer des autres Juifs par un zèle extrême à observer, avec la loi de Moïse, les traditions orales, dédaignées par les Sadducéens. Mais bientôt, accaparant l'enseignement de ces traditions, ils les avaient exagérées et surchargées de pratiques minutieuses et impossibles. Orgueilleux et pleins de mépris pour les autres Juifs, ilsamnaient volontiers tous ceux qui négligeaient la moindre de ces pratiques, telle que l'ablution des mains avant le repas. En même temps, ils corrompaient, dans leurs explications, les préceptes essentiels de la religion. Lorsque le texte de la Loi ordonnait d'aimer son prochain, le docteur pharisien concluait que l'on devait haïr les étrangers. Lorsque la Loi commandait au fils opulent de soulager la misère des ses parents, les Pharisiens prétendaient que ce fils en était dispensé par les dons qu'il offrait au temple. On sait quelle était l'exagération des Pharisiens pour le repos du sabbat. Ce rigorisme hypocrite leur donnait la plus grande influence chez un peuple religieux et formaliste.

14. ESSÉNIENS. — Au temps de Jésus-Christ, la secte des Pharisiens n'avait pas encore absorbé la nation entière. Parmi la multitude du peuple qui restait simplement juif, il y avait des âmes d'élite qui se distinguaient par une piété admirable et des vertus vraiment héroïques. Brillante efflorescence de l'ancienne Loi, ils

apparaissent alors par milliers, sous le nom d'Esséniens. Les historiens contemporains racontent, avec admiration, leur vie sainte et mortifiée. La plupart étaient mariés; mais Josèphe et Philon en comptent plus de quatre mille en Palestine, observant dès lors le célibat religieux et menant une vie semblable à celle de nos ordres monastiques. Pline l'Ancien constate le même fait avec étonnement. — « Chose incroyable, dit-il, cette nation se perpétue ainsi sans naissance et sans mariage. » *Incredibile dictu, gens æterna est in qua nemo nascitur* (1). — Mais, chose également remarquable, cette nation, éternelle jusque-là chez les Juifs, disparaît alors complètement du judaïsme pour embrasser en masse la religion de Jésus-Christ. Les Esséniens, convertis et unis aux premiers chrétiens, formèrent aussitôt ces communautés nombreuses qui ont rendu si célèbre la ferveur de l'Eglise naissante et que nous admirons encore aujourd'hui, dans les congrégations de l'Eglise catholique.

15. LA CRISE RELIGIEUSE. — Le nombre des Sadducéens convertis au christianisme paraît avoir été à peu près nul, celui des Pharisiens assez faible. Les uns et les autres s'accordaient bien à proclamer que les temps du Messie étaient arrivés; mais ils s'obstinaient à vouloir un Messie conquérant qui, les armes à la main, établirait la domination d'Israël sur tous les peuples du monde. On rejetait avec mépris un Nazaréen obscur qui n'avait pas où reposer sa tête et qui prêchait la pénitence et l'humilité. Un jour vint où la multitude, entraînée par ses chefs, prononça cette sentence fatale : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » Ce crime précipita la

(1) Voir Josèphe, *Antiq.*, xviii, 2; *Guerre*, ii, 12. — Philon, 1. *Quod omnis probus liber*. — Pline, *hist. nat.*, V, 17.

Les Esséniens ne paraissent avoir été aussi nombreux en Palestine qu'après leur fusion avec les premiers chrétiens.

ruine. Au lieu de se repentir, on crut l'heure des conquêtes arrivée. Les Pharisiens ardents se jetèrent dans la révolte, sous le nom de Zélateurs; et leur fanatisme furieux fit de Jérusalem un enfer. Le sacerdoce, le temple et son culte disparurent dans la ruine la plus épouvantable dont l'histoire ait gardé le souvenir. Le doctorat, ou rabbinisme pharisien, survécut seul; mais, misérable, ignorant et dévoyé à l'extrême, il ne put s'affirmer que deux ou trois siècles plus tard, en écrivant les divagations du Talmud.

16. LES CHRÉTIENS DANS LE TEMPLE DE JÉRUSALEM. — Avant cette catastrophe, les sectes des Juifs, si diverses entre elles, s'accordaient cependant pour professer ensemble le même culte extérieur. Pour le Sadducéen matérialiste, pour le courtisan de César, comme pour le Pharisien ou le zéléteur de l'indépendance nationale, les lois de la circoncision, du sabbat, des viandes impures et toutes les prescriptions de Moïse sont sacrées. L'autorité de la Synagogue réunit tous ces enfants d'Abraham dans le même temple.

Les premiers chrétiens eux-mêmes ne se séparent point de cette unité matérielle. *Ils se rassemblent assidûment dans le temple sous le portique de Salomon, pour les prières de chaque jour, et là, une grande foule de sacrificeurs va se joindre à eux et professe publiquement la foi du Christ, tout en continuant le service du temple.* (*Actes*, v, 12; et vi, 7.)

Les apôtres prêchent publiquement dans le temple la divinité du Christ et les chefs des Juifs osent rarement les en empêcher; car ils craignent alors d'être lapidés par le peuple. (*Actes*, v, 26, 42, etc.) D'autre part les chrétiens se distinguent par leur zèle à observer la loi de Moïse, comme saint Jacques le déclare en parlant à saint Paul. — *Vides, frater, quot millia Judæorum crediderunt et omnes sunt æmulatores legis.* (*Act.*, xxi, 20.) — Mais en

même temps les chrétiens réunis en particulier participaient aux sacrements de leur religion, loin des yeux profanes des autres Juifs. — *Habemus altare de quo edere non habent potestatem qui tabernaculo deserviunt.* (*Epist. ad Hebr.*, xiii, 10.)

La religion chrétienne était alors surajoutée au culte juif, elle ne l'excluait pas. Elle n'excluait même pas les opinions des sectes juives, dans les limites compatibles avec le christianisme; et saint Paul, vingt-trois ans après sa conversion, pouvait encore s'écrier au milieu des Juifs de Jérusalem: — « Quant à moi, je suis pharisien et fils de pharisien. » (*Act.*, xxiii, 6.) Il se purifiait alors, suivant les rites de Moïse: et l'on sait avec quelle peine il avait obtenu de l'Eglise de Jérusalem l'exemption du culte mosaïque pour les Grecs convertis. (*Act.*, xv.) La haine contre les chrétiens n'existait guère que chez quelques sectaires farouches, le plus souvent désapprouvés par le peuple, comme on le voit dans le récit suivant de Josèphe (*Antiq.*, xx, 8):

« Le grand-prêtre Ananus, Sadducéen tyrannique et violent, comme le sont tous les Sadducéens, profita de l'absence du nouveau gouverneur, Albinus, pour assembler le Sanhédrin et faire juger Jacques, frère de Jésus surnommé Christ, avec quelques autres. Il les accusa d'avoir violé la Loi et les fit condamner à être lapidés. Un tel acte révolta tous ceux qui avaient de la religion et un véritable respect pour la Loi. Les uns s'en plainquirent au roi Agrippa. Les autres allèrent au-devant du nouveau Procurateur, et lui représentèrent qu'Ananus ne pouvait tenir une telle assemblée, ni prononcer une telle peine, sans sa permission. Albinus irrité écrivit à Ananus, pour le menacer d'un châtimeut exemplaire, et Agrippa de son côté lui enleva le Pontificat, qu'il exerçait depuis quatre mois seulement. »

ruine. Au lieu de se repentir, on crut l'heure des conquêtes arrivée. Les Pharisiens ardents se jetèrent dans la révolte, sous le nom de Zélateurs; et leur fanatisme furieux fit de Jérusalem un enfer. Le sacerdoce, le temple et son culte disparurent dans la ruine la plus épouvantable dont l'histoire ait gardé le souvenir. Le doctorat, ou rabbinisme pharisien, survécut seul; mais, misérable, ignorant et dévoyé à l'extrême, il ne put s'affirmer que deux ou trois siècles plus tard, en écrivant les divagations du Talmud.

16. LES CHRÉTIENS DANS LE TEMPLE DE JÉRUSALEM. — Avant cette catastrophe, les sectes des Juifs, si diverses entre elles, s'accordaient cependant pour professer ensemble le même culte extérieur. Pour le Sadducéen matérialiste, pour le courtisan de César, comme pour le Pharisien ou le zélateur de l'indépendance nationale, les lois de la circoncision, du sabbat, des viandes impures et toutes les prescriptions de Moïse sont sacrées. L'autorité de la Synagogue réunit tous ces enfants d'Abraham dans le même temple.

Les premiers chrétiens eux-mêmes ne se séparent point de cette unité matérielle. *Ils se rassemblent assidûment dans le temple sous le portique de Salomon, pour les prières de chaque jour, et là, une grande foule de sacrificateurs va se joindre à eux et professe publiquement la foi du Christ*, tout en continuant le service du temple. (*Actes*, v, 12; et vi, 7.)

Les apôtres prêchent publiquement *dans le temple* la divinité du Christ et les chefs des Juifs osent rarement les en empêcher; car ils craignent alors d'être lapidés par le peuple. (*Actes*, v, 26, 42, etc.) D'autre part les chrétiens se distinguent par leur zèle à observer la loi de Moïse, comme saint Jacques le déclare en parlant à saint Paul. — *Vides, frater, quot millia Judæorum crediderunt et omnes sunt æmulatores legis.* (*Act.*, xxi, 20.) — Mais en

même temps les chrétiens réunis en particulier participaient aux sacrements de leur religion, loin des yeux profanes des autres Juifs. — *Habemus altare de quo edere non habent potestatem qui tabernaculo deserviunt.* (*Epist. ad Hebr.*, xiii, 10.)

La religion chrétienne était alors surajoutée au culte juif, elle ne l'excluait pas. Elle n'excluait même pas les opinions des sectes juives, dans les limites compatibles avec le christianisme; et saint Paul, vingt-trois ans après sa conversion, pouvait encore s'écrier au milieu des Juifs de Jérusalem: — « Quant à moi, je suis pharisien et fils de pharisien. » (*Act.*, xxiii, 6.) Il se purifiait alors, suivant les rites de Moïse: et l'on sait avec quelle peine il avait obtenu de l'Eglise de Jérusalem l'exemption du culte mosaïque pour les Grecs convertis. (*Act.*, xv.) La haine contre les chrétiens n'existait guère que chez quelques sectaires farouches, le plus souvent désapprouvés par le peuple, comme on le voit dans le récit suivant de Josèphe (*Antiq.*, xx, 8):

« Le grand-prêtre Ananus, Sadducéen tyrannique et violent, comme le sont tous les Sadducéens, profita de l'absence du nouveau gouverneur, Albinus, pour assembler le Sanhédrin et faire juger Jacques, frère de Jésus surnommé Christ, avec quelques autres. Il les accusa d'avoir violé la Loi et les fit condamner à être lapidés. Un tel acte révolta tous ceux qui avaient de la religion et un véritable respect pour la Loi. Les uns s'en plainquirent au roi Agrippa. Les autres allèrent au-devant du nouveau Procurateur, et lui représentèrent qu'Ananus ne pouvait tenir une telle assemblée, ni prononcer une telle peine, sans sa permission. Albinus irrité écrivit à Ananus, pour le menacer d'un châtement exemplaire, et Agrippa de son côté lui enleva le Pontificat, qu'il exerçait depuis quatre mois seulement. »

17. PERVERSION DU SACERDOCE JUIF. — Tandis que les chrétiens étaient ainsi estimés par toute la population saine de Jérusalem, le sacerdoce juif, au contraire, s'avilissait de plus en plus, avec des hommes tels que Caïphe, Ananus et autres semblables.

Les princes temporels avaient porté leur brutale main sur l'Ephod sacerdotal, le donnant ou le reprenant arbitrairement; et trop souvent leur choix inspiré par d'indignes motifs était tombé sur d'indignes sujets.

Plusieurs années avant la guerre, Josèphe nous montre les anciens grands-prêtres en guerre les uns contre les autres et contre les prêtres inférieurs. « Tous les grands-prêtres », dit-il, « se faisaient accompagner par des gens armés, pris parmi les plus séditeux. Les magistrats de la ville ne pouvaient rien contre leur audace. Ils allaient jusqu'à dépouiller entièrement les autres sacrificateurs, dont quelques-uns étaient réduits à mourir de faim. » (*Antiq.*, xx, 9.)

Au lieu d'arrêter le cours de ces violences, le Sanhédrin s'en faisait trop souvent le complice et l'imitateur. Divisé en factions rivales, Pharisiens contre Sadducéens, il déshonorait parfois ses séances par des querelles et des rixes qui nécessitaient l'intervention de la garnison romaine. (*Actes*, xxiii, 9.)

Après de tels excès chez les chefs de la nation, comment s'étonner de la perversion et de la ruine du peuple entier ?

18. CONCLUSION. — En vain le grand-prêtre Ananus faisait condamner saint Jacques; le sacerdoce d'Aaron était fini et devait céder la place au prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech. La Synagogue, après avoir donné le Messie, devait tomber à terre, comme la fleur qui se flétrit, après avoir donné l'embryon d'un nouveau germe. Ou plutôt ce germe divin, assumant en lui toute la sève

de l'antique Synagogue, devait la faire revivre, transfigurée, universelle et immortelle, dans l'Eglise du Christ.

Et quant aux débris tombés du peuple juif, ils sont toujours là, épars, depuis dix-huit siècles, sans sacerdoce, sans temple et sans sacrifice. C'est un cadavre fossile, une pétrification permanente, dans laquelle le chrétien retrouve l'histoire et les Ecritures de l'Ancien Testament, le témoin et la preuve involontaire du Nouveau.

Au milieu des ruines de Jérusalem, tous les vendredis soir, depuis 1800 ans, quelques malheureux viennent pleurer sur les restes de l'ancien temple; ils frappent leur tête contre les fondations salomonniennes, en répétant ce cri de douleur : *Combien de temps encore, ô mon Dieu! combien de temps encore?* Ces malheureux sont des Juifs.

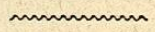
O Israël, peuple unique au monde par la grandeur des gloires et des malheurs, peuple en ruine depuis dix-huit cents ans et cependant toujours monumental et indestructible, comme les Pyramides (1) et le Colysée, ces grandes œuvres de tes deux captivités, ta vie d'aujourd'hui, c'est bien la lutte mystérieuse du Patriarche qui t'a donné son nom d'Israël ou de *fort contre Dieu*.

Arrêté sur les confins de la Terre promise, Jacob y introduit ses femmes, ses enfants et ses serviteurs. Pour lui, il s'attarde sur la rive opposée et, resté seul pendant une nuit pleine d'angoisse, il lutte contre Dieu ! C'est en effet une lutte terrible qui dure depuis bien longtemps entre Israël et son Dieu. Israël a donné aux autres peuples la vraie religion, le Christ et ses deux testaments; il

(1) Josèphe assure que les Hébreux ont été employés à la construction des Pyramides d'Egypte. En effet elles ont dû être bâties par un peuple d'esclaves et plusieurs de ces monuments ne paraissent pas être antérieurs au séjour des Hébreux.

Πυραμίδας τε ανοικοδομησάντες εξεστράχον ημών το γένος. (*Antiq.*, II, 5.)

a introduit les autres dans la vraie Terre promise qui est l'Eglise, et, pendant ce temps, Israël reste seul, exilé, plongé dans les ténèbres de la nuit et engagé dans un combat terrible avec Dieu! O peuple incomparable de grandeur, combien de temps encore la nuit et la lutte dureront-elles pour toi? Quand donc termineras-tu cette lutte inégale, en demandant comme le premier Israël à ton adversaire divin, la bénédiction et l'embrassement de l'amour dans l'unité catholique? *Combien de temps encore, ô mon Dieu! combien de temps encore?*



## CHAPITRE IV

### Notions générales.

#### § 1<sup>er</sup>. — Les deux calendriers des Juifs.

1. Le calendrier Julien. — 2. Le calendrier hébraïque. — 3. Ère et calendrier adoptés. — 4. Méridien de Jérusalem. — 5. Premier tableau : *Le calendrier hébraïque*. — 6. Deuxième tableau : *Echéance du premier Nisan*. — 7. Troisième tableau : *Concordance des Ères*.

1. LE CALENDRIER JULIEN. — Au temps de Jésus-Christ, les Juifs, comme tous les autres peuples de l'empire romain, étaient obligés de suivre le calendrier julien pour la plupart des affaires civiles. Les impôts notamment étaient exigibles par douzièmes, à l'échéance de chaque mois *julien*.

Toutefois les noms latins des mois n'avaient pas encore été adoptés; on les traduisait par le nom des mois syriens correspondants.

<i>Audyneos</i> , Janvier, 31 j.	<i>Panemos</i> , Juillet, 31 j.
<i>Peritios</i> , Février, 28 j.	<i>Loos</i> , Août, 31 j.
<i>Dystros</i> , Mars, 31 j.	<i>Gorpiaeos</i> , Septembre, 30 j.
<i>Xanthicos</i> , Avril, 30 j.	<i>Hyperbereteos</i> , Octobre, 31 j.
<i>Artemisios</i> , Mai, 31 j.	<i>Dios</i> , Novembre, 30 j.
<i>Dæsius</i> , Juin, 30 j.	<i>Appelleos</i> , Décembre, 31 j.

Ces noms de mois sont très souvent cités, dans les écrits de Josèphe, les Constitutions apostoliques et les premiers Pères de l'Eglise. Dans tous ces auteurs, ils représentent exactement les mois juliens correspondants.